



Un nouveau partage du monde est en train de se structurer

Le monde depuis 1989, puis 2001, est en constante restructuration. La géopolitologue Caroline Galactéros analyse la fin de l'utopie de la mondialisation heureuse, et regrette que la France et l'Europe ne développent pas davantage une stratégie de puissance.

FIGAROVOX.- Le magazine *The Economist* consacre son dernier numéro et sa couverture à une interview d'Emmanuel Macron dans laquelle il affirme que le monde est au bord du précipice. La situation internationale est-elle aussi apocalyptique que celle que décrit le chef de l'État ?

Caroline GALACTEROS.- Il me semblait que le Président, dans son interview, avait appliqué cet oracle à l'Europe et non au monde. Le monde n'est pas du tout au bord du précipice. Il se rééquilibre autour de puissances qui assument leur souveraineté, définissent leurs ambitions et se donnent les moyens de les mettre en œuvre. Ce sont nos utopies qui sont en déroute et c'est bien l'Europe qui tombe dans l'insignifiance stratégique (une forme de mort cérébrale) subitement privée de la béquille mentale que lui fournissaient le lien transatlantique et son alignement servile sur les injonctions américaines. Quant à la France, elle danse sur un volcan et pas seulement au plan extérieur. Si la présente lucidité présidentielle se consolide par des actes et des dynamiques durables, alors nous éviterons le pire et peut-être même renverserons-nous enfin la vapeur à notre avantage. Ce serait là, sur le plan stratégique, une vraie et salutaire «*disruption*». Après Biarritz, Moscou, la Conférence des Ambassadeurs et désormais cette interview, la grande question est désormais la suivante : Jusqu'à quel point sommes-nous déterminés à désobéir et à assumer les critiques ou la résistance active de certains de nos partenaires européens?

Le rôle de pionnier, de défricheur d'une voie nouvelle est périlleux et demandera beaucoup de ténacité. Jusqu'au moment où certains de nos partenaires, entrevoyant la liberté, voleront au secours de la victoire et nous emboîteront le pas, notamment en Europe du sud mais pas seulement. Notre vieux continent est en pleine dépression post-traumatique non traitée. Le choc ? Notre abandon sans états d'âme par la figure paternelle américaine. Sur le fond, rien de bien nouveau mais le verbe trumpien nous a brutalement ouvert les yeux sur le profond mépris et l'indifférence en lesquels Washington nous tient.

La servilité ne paie jamais vraiment. Emmanuel Macron a bien raison de douter de l'applicabilité de l'article 5 du Traité de l'Alliance atlantique. Le problème n'est pas de savoir si les États-Unis voleraient au secours d'un État européen attaqué par la Russie ou Chine. La Russie a vraiment d'autres chats à fouetter et la Chine «*attaque*» déjà l'Europe tous azimuts économiquement.

Non, le problème est bien celui d'un fatal entraînement de la France ou d'un autre membre de l'Otan si jamais la Turquie venait à être prise à partie militairement par la Syrie en réponse à sa violation caractérisée de la souveraineté syrienne. Scénario peu probable à vrai dire, car Moscou ne laissera sans doute pas un tel engrenage ruiner ses patients efforts pour en finir avec la déstabilisation de son allié moyen oriental. Même chose si l'Iran venait à réagir à une provocation savante téléguidée par Washington. Moscou, Téhéran et Ankara ont partie liée pour régler le sort de la Syrie au mieux de leurs intérêts respectifs et Washington comme Damas n'y peuvent plus rien.

Ce qui est certain, néanmoins, c'est que la Turquie n'agit à sa guise en Syrie qu'avec l'aval américain. Washington laisse faire ce membre du flanc sud de l'Alliance qui lui sert en Syrie de nouvel agent de sa politique pro islamiste qui vise à empêcher Moscou de faire totalement la pluie et le beau temps dans le pays et la région. Ankara gêne aussi l'Iran. Bref, ce que fait Erdogan est tout bénéfique pour Washington. Et les Kurdes ne font pas le poids dans ce « *Grand jeu* »? En conséquence, c'est bien l'Amérique qui dirige toujours et complètement l'Otan. S'il est bien tard pour s'en indigner ou faire mine de le découvrir, il n'est pas trop tard pour se saisir de cette évidence et initier enfin une salutaire prise de distance de l'Europe par rapport à une Alliance qui ne traite nullement ses besoins de sécurité propres.

Nous restons extrêmement naïfs. Nous n'avons jamais eu voix au chapitre au sein de l'Alliance pas plus d'ailleurs depuis que nous avons rejoint le commandement intégré pour nous faire pardonner notre ultime geste d'autonomie mentale de 2003 lorsque nous eûmes l'audace de ne pas rejoindre la triste curée irakienne.

Il faut que nous ayons aujourd'hui le courage d'en sortir et de dire que l'OTAN ne correspond pas à la défense des intérêts sécuritaires de l'Europe et d'ailleurs que l'épouvantail de la prétendue menace russe est une construction artificielle destinée à paralyser le discernement des Européens, à les conserver sous tutelle, à justifier des budgets, des postures, des soutiens résiduels au lieu de construire enfin une véritable stratégie propre à l'Europe en tant qu'acteur et cible spécifique stratégique. Je rejoins là notre président. Mais je ne crois pas du tout que L'OTAN soit en état de mort cérébrale. Il devient juste clair que ce qui pouvait, aux yeux de bien des atlantistes, justifier notre alignement silencieux et quasi inconditionnel a vécu. Trump veut faire payer les Européens pour qu'ils achètent des armes...américaines et obéissent aux décisions d'intervention américaines qui ne les concernent pas. **Il est temps de ne plus supporter ce chantage et de sortir de l'enfance stratégique.** Nous en avons les moyens. Il ne manquait que la volonté.

FV: De son côté l'UE peine à définir une politique étrangère commune, croyez-vous la diplomatie européenne encore ?

CG: Je n'y ai jamais cru! Je ne vous rappellerai pas le cruel sarcasme de Kissinger «*l'Europe? Quel numéro de téléphone?*» Ce qui est possible, c'est de faire sauter un tabou ancien qui veut que l'affirmation de la souveraineté des nations européennes soit antinomique de la puissance collective et un autre, qui veut que l'élargissement de l'UE ait été destiné à la rendre puissante et influente. C'est précisément tout l'inverse. Mais il est trop tard pour regretter cet élargissement brouillon et non conditionnel stratégiquement. Il faut partir du réel et le réel, c'est qu'il existe une très grande divergence entre les intérêts stratégiques américains et ceux des Européens qui doivent se désinhiber. La France peut prendre la tête de cette libération et favoriser une conscience collective lucide et pragmatique des enjeux communs sécuritaires et stratégiques.

Il faut commencer par une véritable coopération industrielle à quelques-uns en matière de défense, sans attendre une unanimité introuvable. Il faut créer des synergies, faire certaines concessions et en exiger d'autres, et ne plus tolérer la moindre critique de Washington sur les contributions à une Alliance enlisée dans d'interminables et inefficaces opérations.

FV: Alors qu'Emmanuel Macron rentre d'un voyage officiel en Chine, vous écrivez, «La Chine a émergé tel un iceberg gigantesque». La Chine est en train de tisser son empire autour du globe, est-elle en train d'imposer son propre contre modèle à l'Occident ?

CG : Pékin agit très exactement comme Washington et joue l'Europe en ordre dispersé. Oui le «contre monde» comme je l'appelle est en marche. La Chine profite du tirage entre Washington et les Européens au fur et à mesure que les pays européens prennent conscience qu'ils ne comptent plus pour l'Amérique, mis à part pour justifier un dispositif otanien contre Moscou et empêcher le rapprochement stratégique avec la Russie qui seule pourrait donner à l'Europe une nouvelle valeur ajoutée dans le duo-pôle et triumvirat Washington -Moscou-Pékin. C'est Sacha Guitry je crois qui disait que les chaînes du mariage sont si lourdes qu'il faut être trois pour les porter. L'adage est valable pour l'Europe, mais aussi pour Moscou qui sait combien «*le baiser de la mort*» chinois peut, à terme, lui être fatal. L'Europe n'a donc pas encore tout à fait perdu de son intérêt aux yeux de Moscou même si, en ce qui concerne la France, la charge affective et historique du lien a été très abîmée. Il me semble donc que l'initiative française d'une relance d'un «*agenda de confiance et de sécurité*» est un pas important dans cette direction qu'il faut jalonner à bon rythme de réalisations concrètes.

FV: Les sanctions américaines pleuvent sur les entreprises chinoises, en Iran, en Russie. La guerre commerciale devient-elle un des éléments structurant d'un monde Yalta 2.0?

CG: La fin de l'utopie d'une mondialisation heureuse a permis la résurgence d'une politique de puissance et d'influence décomplexée. Or le commerce est l'instrument privilégié de ces relations. Il n'y a qu'en France que l'on croit encore aux pures amitiés et aux affections qui guideraient les rapprochements entre États. Attention! Je ne veux pas dire que les relations personnelles, l'empathie ou l'animosité ne comptent pas, bien au contraire. Mais ce qui compte dans l'établissement du rapport de force et dans la consolidation des rapprochements, ce sont les complémentarités économiques mais aussi culturelles et même civilisationnelles et surtout la fiabilité de la parole donnée et la crédibilité interne des dirigeants.

FV: Votre livre donne un aperçu global de l'état des relations diplomatiques depuis les cinq dernières années. Le monde depuis 1989, puis 2001 est en constante restructuration. Le jeu des puissances est mouvant. Quelle place la France peut-elle occuper dans un monde géopolitique si instable et imprévisible? Comment peut-on participer à construire une «coexistence optimale»?

CG: La France doit se voir en grand car elle a de sérieux atouts de puissance et d'influence mais elle n'en use pas à bon escient. Elle se complaît dans la repentance et l'alignement. Notre place dépendra en premier lieu de notre capacité à structurer une vision et un chemin puis dans notre ténacité à défendre nos intérêts et à affirmer nos principes.

Il nous faut effectuer un tournant pragmatique en politique étrangère et en finir avec l'**idéologie néoconservatrice**. Celle-ci a **dramatiquement vérolé toute une partie de notre administration et de nos élites qui ne savent plus ce qu'est l'intérêt national**. La France est toujours une puissance globale. Plus que nombre d'autres. Simplement elle doit retrouver une économie florissante, restructurer son industrie, remettre son peuple au travail autour d'un projet de prospérité lié à l'effort et non à l'incantation. Un État puissant est un État sûr, qui sait d'où il vient, n'a pas honte de son passé et embrasse l'avenir avec confiance.

FV: La Russie de Vladimir Poutine s'est imposée aux puissances occidentales comme un acteur majeur des relations géopolitiques. Son attitude sur la crise syrienne incarne ce positionnement dans l'échiquier mondial. La Russie peut-elle être un allié «fréquentable» des puissances européennes? La distance entre les Européens et les Russes en termes de politique internationale est-elle encore légitime ?

CG : La Russie est tout à fait fréquentable. La diabolisation infantile à force d'être outrancière, dont elle fait l'objet chez nous, nous ridiculise et surtout la conforte dans une attitude de plus en plus circonspecte envers ces Européens qui ne savent plus penser ni décider par eux-mêmes.

En 30 ans, la Russie a vécu le pire durant les années 90 puis a entamé sans violence une remarquable reconstruction nationale. Tout n'y est pas parfait, mais pouvons-nous réellement donner des leçons et nous imaginer être encore pris au sérieux après les sommets de cynisme démontrés dans nos propres ingérences étrangères, avec les résultats que l'on sait? C'est là une posture qui sert essentiellement à se défausser, à ne pas aller de l'avant notamment sur les dossiers où nous pourrions et aurions tout intérêt à tendre la main à la Russie: sanctions, Ukraine Syrie, Libye, Union économique eurasiatique (UEE), etc... Sur ce dernier point, il faut nous montrer un peu plus lucides et anticipateurs que sur les Nouvelles Routes de la Soie sur lesquelles nos diplomates ironisaient il y a encore quelques années. L'UE doit se projeter vers l'Union Économique Eurasiatique (UEE) et nouer avec elle de très solides partenariats. Je souhaite de tout cœur que la récente inflexion imprimée par notre président à la relation franco-russe après une sombre et triste période, passe rapidement dans les faits et que nous soyons le maillon fort d'une nouvelle ère collaborative, intelligente et humaine entre la Russie l'Europe.

FV:La solution diplomatique peut-elle encore jouer un rôle dans le dossier syrien?

Une solution diplomatique ne peut exister que si l'on a atteint un équilibre militaire acceptable. La Syrie doit d'abord recouvrer son intégrité territoriale. Après les Syriens décideront de ce qu'ils souhaitent politiquement pour leur pays.

Notre implication a été si humainement et politiquement désastreuse qu'il n'est pas possible de prétendre encore pouvoir décider du sort de ce pays à la place de son peuple. Évidemment, la guerre n'est pas finie. Il y a encore des dizaines de milliers de djihadistes fondus dans la population civile d'Idlib. Il y a la Turquie, la Russie et l'Iran qui consolident dans un vaste marchandage leurs influences respectives. Et il y a tous les autres acteurs régionaux et globaux qui cherchent à tirer leur épingle du jeu et à faire oublier leurs méfaits. Nous avons eu tout faux sur le dossier syrien. Je l'ai assez expliqué, démontré et je n'épiloguerai pas. J'en parle abondamment dans mon recueil. Il est trop tard pour pleurer mais sans doute pas pour faire amende honorable, intégrer le processus d'Astana et son actuel dérivé – le Comité constitutionnel en cours de formation à Genève. Cela aussi, nous le devons à l'approche diplomatique inclusive et non idéologique de Moscou, ne nous en déplaie. Essayons, pour une fois, d'être intelligents et d'avancer pour que le peuple syrien sorte au plus tôt de son interminable martyre.

Le Grand Entretien de Caroline GALACTEROS

*par Figarovox,
le 09/11/2019*